

quelque chose de suspect, comme il est ordinaire chez les Arabes. Enfin Querci, les deux Assémani, Villoison, Gibbon, et en dernier lieu l'auteur de la dissertation allemande, se sont tout-à-fait déclarés contre.

Gibbon remarque d'abord que deux historiens, tous deux de l'Égypte n'ont pas dit un mot d'une aventure si remarquable. Le premier est *Eutychius*, patriarche d'Alexandrie, qui y vivoit 300 ans après la prise de cette ville par les Sarrasins, et qui dans ses *Annales* a donné très au long l'histoire du siège et des événemens qui l'ont suivi. Le second est *El-macin*, écrivain très-véridique, auteur d'une *Histoire des Sarrasins*, et qui surtout rapporte dans un grand détail la vie d'*Omar*, et la prise d'Alexandrie. Est-il concevable, est-il croyable que ces deux historiens aient ignoré une circonstance si importante? que deux savans (qu'une telle perte devoit vivement intéresser) n'en aient fait aucune mention, eux qui vivoient, qui écrivoient à Alexandrie, et l'un d'eux, *Eutychius*, à une époque assez rapprochée de l'événement, tandis que nous en apprenons la première nouvelle par un étranger, qui écrivoit six siècles après, sur les frontières de la Médie?

D'ailleurs, observe encore *Gibbon*, comment le calife *Omar*, qui n'étoit lui-même nullement ennemi des sciences, auroit-il agi dans cette occasion contre son caractère particulier, tandis